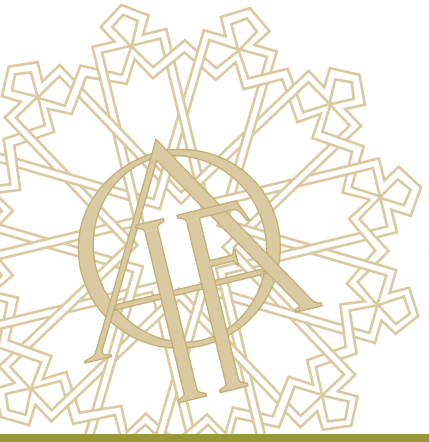
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 29 (1995), p. 1-24

Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris

Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Roland-Pierre GAYRAUD *
avec la collaboration de Sophia BJÖRNESJÖ,
Paolo GALLO, Jean-Michel MOUTON et François PARIS

ISṬABL ʿANTAR (FOSTAT) 1994
RAPPORT DE FOUILLES

Après une saison 1993 consacrée à des relevés topographiques et pour laquelle il n'y aura donc pas de rapport, les fouilles ont repris et se sont déroulées du 15 mars au 20 mai 1994 ; elles ont bénéficié de l'assistance de M^me^ Sophia Björnesjö, de MM. Paolo Gallo et Jean-Michel Mouton, pensionnaires à l'IFAO. M. François Paris, anthropologue et protohistorien à l'ORSTOM, a pris en charge l'étude des nombreux squelettes exhumés. L'implantation des points topographiques nécessaires aux relevés a été effectuée par Patrick Deleuze. MM. Ibrahīm ʿAbd al-Raḥmān et ʿAbd al-ʿAzīz Maḥmūd, inspecteurs, représentaient le Service des antiquités.

Nous avons ouvert sur une grande surface – un peu plus de 2600 m^2 – toute la partie sud du terrain, en bordure de la route jusqu'au-delà de l'aqueduc (fig. 1). Cela a permis de rattacher ce secteur aux fouilles de 1992, et d'y inclure la petite fouille de sauvetage effectuée en 1985 concernant le grand bassin [1]. Les éléments recueillis, comme les céramiques, et l'observation stratigraphique nous avait alors amené à dater ces vestiges de l'époque fatimide, plus précisément du premier siècle : fin X^e^ - fin XI^e^ siècle. Cette datation a été confirmée, et en un sens élargie. En effet, tout comme la mosquée (1990) [2] et les deux bâtiments funéraires (1992) [3], ce bâtiment est lui aussi une création du début de l'époque abbasside, de la seconde moitié du VIII^e^ siècle, repris et agrandi durant la période fatimide. Mais là s'arrête la comparaison. La taille de cette bâtisse est sans aucune commune mesure avec celle des bâtiments découverts à ce jour, et son histoire apparaît à la fois plus complexe et bien moins ordinaire. Nous n'avons pas pu dégager la totalité de son emprise au sol, les limites sud de l'extension fatimide s'engageant sous le chemin qui borde la fouille. Mais déjà, tel qu'il est, cet ensemble occupe une surface d'environ 1380 m^2. Si l'on compare les surfaces des bâtiments successivement découverts, on prend conscience de la taille importante de ce dernier : dans son état originel c'est une bâtisse d'environ 965 m^2

* CNRS-IFAO

1. Voir R.-P. Gayraud « Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1985. Rapport de fouilles », *AnIsl* XXII, 1986, p. 1-26.

2. Voir « Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1990. Rapport de fouilles », *AnIsl* XXVII, 1993, p. 225-232.

3. Voir « Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1992. Rapport de fouilles », *AnIsl* XXVIII, 1994, p. 1-27.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui dépasse 1380 m^2 lors de son agrandissement à la fin du X^e siècle (fig. 22 et 23). La mosquée et les mausolées B5 et B6, tous d'époque abbasside, font successivement 260 m^2, plus de 468 m^2 et 335 m^2. On mesure par là ce que cette construction a d'exceptionnel.

Avant d'aborder l'étude de ce bâtiment singulier, nous dirons quelques mots sur sa chronologie. Le point de départ de cet édifice funéraire nous ramène donc à la même phase de construction que les deux mausolées de 1992 et la mosquée de 1990. C'est en effet une édification qui s'inscrit directement dans le contexte de ruines du quartier d'habitations omeyyades détruit par l'incendie de 750. Le grand aqueduc de pierre est postérieur à cet ensemble et son parcours respecte le tracé de celui-ci, tout comme il l'a fait pour les trois autres bâtiments abbassides. La chronologie est donc claire et se rattache à la seconde moitié du VIII^e siècle. C'est ce que montre la stratigraphie et que viennent corroborer à la fois le matériel et la typologie architecturale établie par la fouille. Nous avions déjà obtenu une datation précise de la phase fatimide de l'édifice lors de la petite fouille menée en 1985 et qui avait permis de dégager le grand bassin. Il apparaissait alors que ce bassin avait été construit à la fin du X^e siècle et que sa destruction avait eu lieu un siècle plus tard. Les nombreux indices recueillis cette année confirment cette datation et permettent même de la préciser. Après que le mausolée fut détruit, on continua à inhumer des personnes à cet endroit. Ainsi, toute la partie méridionale de la fouille est parsemée de tombes individuelles en pleine terre, dont certaines « parasitent » des tombes détruites appartenant au mausolée (fig. 2). Il est difficile de dater ces inhumations « tardives » en l'absence d'une stratigraphie les recouvrant : ces couches ont été enlevées il y a une soixantaine d'années par les ramasseurs d'engrais naturels. Certaines appartiennent visiblement à la période mamelouke (quelques tessons XIV^e-XV^e siècles). La prise en compte de ces sépultures apporte certains indices qui renforcent une constatation faite depuis un certain temps déjà. Ces tombes se concentrent en effet le long du chemin qui borde la partie méridionale du terrain, et se raréfient rapidement, jusqu'à disparaître lorsqu'on pénètre plus au nord dans la fouille. Il y a là clairement l'indication d'un chemin ancien déjà utilisé dès la fin du X^e siècle. Non seulement nous avions constaté qu'aucune tombe n'existait au sud de ce chemin, mais qu'en plus le *kôm* 1, sondé en 1985, était en partie constitué des déblais de l'aménagement des tombes et des bassins. Ce n'est d'ailleurs pas la seule voie de circulation encore existante que nous avons pu dater, et c'est en fait tout un réseau ancien qui a subsisté jusqu'à nos jours, sans doute par la persistance d'habitudes déambulatoires [4].

4. Ce travail de prospection est basé sur l'observation des témoins archéologiques mis au jour involontairement lors des divers travaux de construction et de terrassement qui ont lieu sur le plateau d'Iṣṭabl ʿAntar. Nous n'en ferons pas état ici car cela sort du cadre de la fouille, mais la relation qui existe visiblement entre ces chemins, la nécropole, le centre de la ville et les réseaux hydrauliques n'est pas sans intérêt.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mausolée abbasside (B7) n'est pas facile à cerner dans tous ses détails car il a profondément souffert des remaniements de l'époque fatimide.

C'est à l'origine un vaste bâtiment rectangulaire dont la partie nord présente un décrochement irrégulier. Sa taille est déjà considérable si on la compare à celle des trois autres monuments abbassides : il s'étend, on l'a vu, sur un peu plus de 960 m^2. Il s'agit là encore, selon toute vraisemblance, du mausolée d'une grande famille que nous ne pouvons identifier faute d'avoir pu trouver la moindre inscription.

Au nord, le mausolée était bordé par une ruelle qui le séparait des tombeaux B5 et B6, mais à la suite des différents pillages le sol de cette ruelle n'a pas été conservé. Compte tenu des murs omeyyades qui émergent actuellement dans cet espace, et qui devaient certainement être recouverts alors – ils ont d'ailleurs visiblement été arasés – on peut reconstituer la hauteur originelle de la ruelle. On notera que le sol intérieur des mausolées – surtout B6 – se trouvaient en contrebas d'un bon demi-mètre par rapport à l'extérieur. Ceci montre bien que ces constructions ont été établies en partie par creusement. D'ailleurs, si B5 intègre certains murs omeyyades, il n'en est rien pour B6 ou B7. Il y a donc là une esquisse de réseau viaire dans la nécropole [5].

Comme c'est le cas pour la plupart des vestiges exhumés par cette fouille, les structures sont le plus souvent fortement endommagées. Les pillages n'ont pas cessé depuis la fin du XI^e siècle, et bien entendu ils diffèrent selon leur nature. Si les matériaux nobles – marbre, bois, pierres de taille... – ont disparu les premiers, ce n'est pas pour autant que des éléments plus prosaïques ont été négligés. Ainsi en est-il pour les pierres de fondation. Bien qu'elles ne soient pas taillées, on a tout de même pris soin de les extraire. Il semble que cette récupération soit l'œuvre des chaufourniers voisins [6]. Le bâtiment B7 n'échappe pas à ces déprédations et beaucoup de ses murs se présentent à nous sous la forme de négatifs (fig. 3).

La disposition du bâtiment B7 dans son état premier est difficile à restituer. Toute la partie occidentale a été fortement remaniée à l'époque fatimide et on peut tout au plus lui attribuer un puisard et quelques tombes (fig. 22). Plusieurs tombes ont été vidées et certaines tranchées par l'installation de fondations à l'époque fatimide (fig. 22, tombes 58 et 59). On note dès l'époque abbasside la présence de petits jardins construits

5. Nous avons remarqué depuis 1990 plusieurs éléments qui donnent une idée de ce qu'étaient ces ruelles ou plutôt ces allées. Certains points extérieurs de la grande tombe au ḥammām ou de la mosquée présentent des traces de carrelage en calcaire. C'est aussi le cas le long de l'aqueduc fatimide. On peut dire qu'à l'époque fatimide cette partie de la nécropole présentait un aspect extrêmement soigné, avec ses allées carrelées. Cela ajoute à l'impression de richesse déjà observée par ailleurs.

6. Il est maintenant acquis qu'à l'époque mamelouke des potiers s'étaient implantés un peu au nord de la concession de fouille, de nombreux déchets de cuisson et des barres de four ont été ramassés en surface. On peut donc penser que des fours à chaux existaient aussi non loin de là, ce qui expliquerait le pillage de ces fondations en pierre calcaire.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui sont d'un type voisin de ceux de l'époque fatimide. Il y en a un au nord du bâtiment et un autre au nord de la tombe 25, bordant, avec des plates-bandes, un petit bassin qui a disparu (fig. 22).

La partie orientale est mieux conservée et il semble que les Fatimides se soient ici contentés de conserver ce qui existait déjà. Il faut dire que cette zone est visiblement aménagée autour d'une tombe exceptionnelle qu'on a voulu conserver. Cela pose d'ailleurs le problème de la réutilisation des tombes par les Fatimides. Il est clair, dans ce contexte de réappropriation, que les morts que nous avons dégagés dans des tombes abbassides sont en fait des personnes mortes durant la période fatimide. La partie sud de la fouille a livré une fosse ossuaire qui se trouve en dehors du bâtiment B7. Nous avons là très certainement les morts des tombes qui ont été vidées avant d'être détruites par les aménagements de la fin du X^e siècle, mais aussi ceux dont les tombes ont été récupérées par les Fatimides.

Ainsi les nombreux morts de la tombe abbasside n° 25 sont-ils à coup sûr des Fatimides (fig. 6). Cette tombe est un élément fondamental dont la signification architecturale dépasse le simple cadre de cette fouille. Il s'agit d'une tombe à chambre double, ou plutôt à chambre bipartite. On accède par un escalier à une chambre voûtée dont la partie orientale est composée d'une chambre secondaire sous un grand arc plein cintre (fig. 7). Trois mihrabs s'inscrivent dans le mur oriental de cette seconde chambre. Suivant la ligne de l'arc, le mihrab central est plus grand que les deux mihrabs latéraux. On a ici deux premiers éléments intéressants : le nombre des mihrabs et leur forme. L'arc des mihrabs est ce qu'il est convenu d'appeler un arc persan. La présence de trois mihrabs renvoie à un vocabulaire fatimide (voir par exemple le mausolée Al-Ḥadra al-Šarīfa ou la mosquée Iḫwāt Yūsuf) ; mais nous ne savons strictement rien de l'architecture abbasside en Égypte, à l'exception de la mosquée d'Ibn Ṭūlūn, qui n'est pas particulièrement représentative. De même en est-il pour les arcs persans, mais là encore on peut faire la même remarque et souligner le fait que cette forme de décor existe dès le VIII^e siècle dans les parties orientales du califat.

La datation précise de cette tombe est bien entendu le nœud du problème. Nous exposerons donc ici les faits archéologiques qui convergent vers une datation haute, dans la seconde moitié du VIII^e siècle. Nous avons effectué des prélèvements de mortier sur la paroi de la tombe pour obtenir une datation absolue au ^{14}C : nous sommes dans l'attente des autorisations nécessaires pour exporter ces échantillons. Pour des périodes aussi récentes, cela nous donnera une incertitude de quelques dizaines d'années : la précision sera suffisante pour resituer cela dans la chronologie de la fouille et savoir si cette tombe appartient au contexte abbasside ou fatimide.

Nous devons donc nous contenter pour l'instant de la datation archéologique. Elle est extrêmement claire, et nous ne prendrions pas tant de précautions s'il s'agissait d'une tombe banale, mais ce qu'elle induit est trop important pour qu'on n'y réfléchisse pas à deux fois. Le contexte stratigraphique est bien celui de la seconde moitié du VIII^e siècle. De même la typologie – toute locale – des fondations en petites pierres

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Istabl 'Antar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

aiguës, disposées quelquefois en *opus spicatum*, nous renvoie bien aux constructions abbassides [7]. La tombe 25 s'inscrit exactement dans ces fondations et les murs qui l'entourent offrent une disposition cohérente. Il n'y a donc pas d'inclusion fatimide – la tombe – dans un contexte abbasside – les murs. Il serait sans doute un peu aventureux de parler de typologie à propos des tombes à chambre car nous n'en avons que quatre. Cependant nous avons pu remarquer que la tombe à chambre, si elle n'est pas la forme exclusive de cette période, se limite à la chronologie abbasside [8]. Et bien qu'elle soit plus sophistiquée, la tombe 25 est strictement à relier aux trois tombes à chambre du mausolée B6 fouillé en 1992.

Venons-en maintenant aux éléments qui font la valeur de ce témoin architectural (fig. 8). Nous mentionnerons tout d'abord l'arc brisé de la porte : ce n'est peut-être pas une innovation mais cela reste une rareté pour cette période [9]. La voûte de la chambre principale est une voûte d'arête sur plan barlong. On voit nettement le départ des deux voûtes qui vont se rejoindre en une croisée. Nous n'avons pas connaissance de ce type de couverture pour cette période. Le dernier élément est ici employé comme un décor plutôt que comme une pièce architectonique nécessaire. Il s'agit d'un *muqarnas* qui subsiste dans l'angle nord-est de la chambre. Il est évident qu'il y en avait à l'origine quatre disposés à chaque angle. Son rôle décoratif nous apparaît probable dans la mesure où l'on ne note aucun passage d'un plan orthogonal à un plan circulaire. Il faut ajouter que cette trompe géométrique est ici réduite à un seul élément et qu'il n'y a aucune composition complexe comme cela sera le cas plus tard dans l'architecture locale.

La présence de ce *muqarnas* décoratif dans une tombe induit pourtant une technique et un vocabulaire architecturaux dont l'emploi devait déjà être maîtrisé dès cette époque en Égypte. Cet élément n'est attesté ici qu'à partir du XII^e^ siècle à la mosquée d'Al-Aqmar, donc à une date très postérieure. En fait, il existe bien un élément plus ancien trouvé au cours de fouilles pratiquées par le Service des antiquités de l'Égypte : il s'agit d'un ensemble de *muqarnas* peints appartenant à un *ḥammām* et qui se trouvent aujourd'hui exposés au musée d'Art islamique du Caire. La datation de ce décor a longtemps posé un problème faute d'informations suffisamment précises venant de la fouille. On l'a attribué à tort à l'époque toulounide à cause du décor figuré rappelant les peintures de Samarra. Nous avons pu dater cet ensemble de la fin du X^e^ siècle par

7. Voir par exemple « Isṭabl ʿAntar (Fostat) 1990. Rapport de fouilles », *AnIsl* XXVII, 1993, fig. 13 ou « Isṭabl ʿAntar (Fostat) 1992. Rapport de fouilles », *AnIsl* XXVIII, 1994, fig. 14. On a dans ces deux cas un exemple typique de ces fondations abbassides.

8. Voir « Isṭabl ʿAntar (Fostat) 1992. Rapport de fouilles », *AnIsl* XXVIII, 1994.

9. Nous n'avons pas eu encore le temps de faire toutes les recherches nécessaires pour présenter un comparatif architectural avec d'autres éléments datés dans le monde islamique. C'est souvent le lot des rapports de fouilles de n'offrir qu'un état inachevé de l'étude, mais la relative rapidité de mise en circulation de l'information est à ce prix.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Isṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

comparaison avec les stucs – d'inspiration toulounide il est vrai – trouvés dans le *ḥammām* de la grande tombe en 1990. Cela cadre mieux d'ailleurs avec la chronologie des vestiges mis au jour dans toute cette zone par les différents archéologues, en gros le règne du calife Al-ʿAzīz. Nous n'avons aucun élément de comparaison ni en Égypte ni ailleurs [10].

On voit donc qu'ici c'est tout un pan de l'histoire de l'architecture islamique qui est à reconsidérer. C'est l'emploi de la coupole et de la voûte d'arête dont il faudra bien resituer la chronologie. De même, il faudra sans doute mettre un bémol aux théories faisant forcément venir d'Iran de telles innovations. C'est de plus la mise en lumière d'un chaînon manquant faisant le lien entre cette architecture orientale et – par le Maghreb, l'Andalous, ou la Sicile – l'architecture méditerranéenne du premier âge roman.

Le mausolée fatimide nous a réservé d'autres surprises. Nous avions bien noté, en 1985, à la fois l'appartenance de tombes à ce qui se présentait alors comme les vestiges d'une grande maison, et la taille exceptionnelle du grand bassin [11]. Les traces de murs affleurantes au sol nous avaient amené à penser qu'il y avait sans doute là des limites de *ḥūš*, de concessions funéraires. Mais nous ne comprenions pas comment ce bassin pouvait s'inscrire dans cet ensemble. C'est donc un seul mausolée que la fouille a révélé cette année, et on a vu que sa surface en fait un bâtiment d'exception.

L'organisation spatiale du bâtiment B7 dans son état fatimide (fig. 23) est plus facile à appréhender car, bien qu'endommagé, il présente le dernier état architectural. Les limites orientales sont les mêmes que pour la construction d'origine, c'est aussi le cas pour toute la moitié sud-est. Par contre la partie sud-ouest a été notablement agrandie pour aménager des salles funéraires qui ont, on va le voir, leur importance. La limite sud de cette nouvelle extension ne nous est pas connue car le bâtiment continue au-delà de la fouille. C'est là une partie proprement fatimide. La limite nord n'a pas changé par rapport à ce qu'elle était, sans doute à cause de la ruelle et de la présence des bâtiments B5 et B6. À l'ouest, il y a eu une légère extension et la présence de certains éléments (tombe, plate-bande) montrent qu'on est à l'intérieur du bâtiment. Cependant si la limite occidentale de l'extension fatimide est visible, il n'en va pas de même pour la partie abbasside remaniée. Il nous paraît vraisemblable, pour ne pas dire certain, qu'ici l'aqueduc a servi de limite, ses arches ayant sans doute été bouchées pour offrir un mur continu. Rappelons pour mémoire que cet aqueduc n'existait pas encore au moment où le mausolée abbasside a été édifié, et qu'il n'était plus en fonction lorsque les Fatimides se sont établis ici. Il y a peut-être eu un souci de

10. Il faudrait voir de près l'architecture abbasside de Raqqa en Syrie : s'il y a une comparaison à faire, ce serait avec ce site.

11. Voir « Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1985. Rapport de fouilles », *AnIsl* XXII, 1986, p. 14-20 et pl. I et V.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'approprier cette structure devenue sans objet, ce qui a été observé ailleurs sous d'autres formes.

Le point central du mausolée est sans aucun doute le grand bassin et la cour carrelée qui l'entoure : c'est autour de cet élément que s'organise l'espace. L'accès au mausolée se fait par une porte – dont il reste une feuillure – qui s'ouvre sur le milieu du mur méridional. C'est sans doute la porte d'origine du bâtiment. Il n'y a pas d'évidences architecturales montrant un autre accès, notamment par la ruelle au nord. Pour ce qui en est conservé, nous avons l'impression que cette architecture se subdivise en quatre zones principales. À l'est, ce sont les tombes 25 et 60 dans leur environnement de bassin et de jardin et l'activité y était sans doute assez importante pour qu'on y ait installé un puisard (fig. 25, à comparer avec un puisard abbasside dans un bâtiment voisin, fig. 24). Au nord-est, se trouve le petit bassin renettoyé en 1985, mais qui avait déjà été fouillé dans les années 1930. C'est une zone pourvue de tombes plus simples, sans doute de personnes moins importantes.

L'accent est mis visiblement sur l'angle nord-ouest du mausolée et sur la partie additive, au sud-ouest.

Ce que nous savons de la partie rajoutée à l'époque fatimide montre une subdivision en salles funéraires : deux sont conservées, une troisième au sud-ouest l'est en partie, la quatrième découle d'une simple logique, car nous ne possédons pas pour elle d'éléments assez clairs. Nous nous en tiendrons donc aux deux premières. La salle occidentale (fig. 11) abrite au moins cinq tombes bâties avec des briques cuites et recouvertes d'enduit blanc. Il s'agit de tombes individuelles, et non plus d'inhumations collectives, comme c'est le plus souvent le cas. Bien que fortement détruites, deux tombes conservaient des traces d'une superstructure (tombes n^{os} 54 et 53). Ces restes fragiles indiquent une structure extérieure en forme de parallélépipède, sur laquelle devait sans doute prendre place un décor épigraphique sur marbre (quelques morceaux de marbre blanc avec une inscription en coufique hampé ont été trouvés, mais qui ne donnent aucune indication, étant trop fragmentaires). Cette salle est pourvue d'un mihrab dans le tiers nord du mur oriental, c'est la seule partie conservée de ce mur : y avait-il d'autres mihrabs dans la suite du mur qui expliquerait ce décentrement ? De toute façon, l'orientation de ce mihrab est fantaisiste, comme c'est le cas pour celle des mihrabs de la tombe 25. Il faut sans doute voir dans ce mihrab la présence d'un élément symbolique et non pas celle d'un aménagement strict pour la prière.

Ces inhumations individuelles ne sont pas faites en pleine terre : les morts sont enveloppés d'un suaire et déposés dans un cercueil (fig. 13, tombe n° 55). Une tombe présente une inhumation double, mais elle n'est pas dans son état d'origine (fig. 10, tombe n° 57). Elle a visiblement été réaménagée après le pillage de la fin du XI^{e} siècle, sans qu'il y ait eu pour autant aucune inhumation secondaire venue s'inclure à la tombe préexistante. Plusieurs indices montrent que des personnes ont eu le souci de réparer tant bien que mal les dégâts qui avaient été faits, mais sans pour cela

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

entreprendre une véritable restauration. On a disposé ici les deux corps l'un près de l'autre et construit un petit muret de briques. L'examen de la tombe 25 montre que la porte a été rebouchée avec des blocs de maçonnerie provenant de la destruction du caveau (fig. 9). Tout ceci indique une activité – réduite certes – postérieure à la destruction de la nécropole qu'il est bien difficile de mettre en lumière tant les traces en sont ténues.

La deuxième salle abrite quatre tombes remarquables (fig. 12). Il s'agit là encore de sépultures individuelles avec cercueils (fig. 14, tombe n° 47). Certains de ces cercueils sont décorés de bandes de fer : une grande bande longitudinale partage le cercueil en son milieu et est recoupée par cinq bandes latérales ; aux points de jonction sont disposés des cabochons de fer munis d'un anneau (fig. 15, tombe n° 47).

La tombe 49 était à coup sûr celle d'un grand personnage, ou tout au moins d'un personnage vénérable. C'était un vieillard assez grand à la barbe blanche teinte au henné. Lorsque nous l'avons découvert il était enveloppé dans une natte, parmi les restes de son cercueil (fig. 16). Son corps était recouvert d'un superbe *ṭirāz* de soie qui conservait encore l'apprêt du neuf (fig. 17). Une broderie épigraphique en coufique hampé d'une extrême finesse décore le haut de ce suaire, et recouvrait la tête du défunt. La date de fabrication du tissu nous a posé quelques problèmes ; elle est clairement lisible : 320/932. Cela ne cadrait pas avec la datation attribuée au bâtiment lui-même, à savoir la fin du X^e^ siècle. Sans entrer dans les détails d'une remise en cause salutaire, nous nous contenterons de souligner l'intérêt méthodologique de cette trouvaille. Ce *ṭirāz* n'est en fait que le premier d'une série de trois. Le second est un voile de lin dont le décor épigraphique par son style caractéristique nous ramène à la fin du X^e^ ou au début du XI^e^ siècle. Enfin sous une couche d'ouate de coton, et à même le visage, donc très abîmé, se trouve le troisième suaire. Lui porte le nom d'un calife fatimide : Al-Maʿadd. La question est de savoir s'il s'agit du calife Al-Muʿizz ou d'Al-Mustanṣir. Nous pencherions plutôt pour la première hypothèse, car le contexte chronologique de ces tombes est celui du tout début de l'époque fatimide. D'ailleurs, le mausolée d'Al-Ḥadra al-Šarīfa qui est un peu postérieur montre que les tombeaux fatimides se sont succédé dans le temps. Il serait donc étonnant qu'on ait ici une inhumation même du début du règne d'Al-Mustanṣir.

Pour en revenir au premier *ṭirāz* on voit le danger d'une évidence – ici une date claire – dans une chronologie archéologique. On pense aux monnaies, souvent anachroniques, pas assez à certains faux-témoins comme ce suaire. Nous relèverons aussi un fait. Ce tissu était neuf lorsqu'il a été utilisé : il a donc été conservé avec soin pendant plus de 50 ans avant de servir. C'est un élément de distinction sociale, car les *ṭirāz* étaient donnés par le souverain à des proches du pouvoir, comme les robes d'honneur. Appartenait-il au défunt ? L'avait-il avec lui en Ifriqiyya ? Faisait-il partie d'un butin amassé à l'occasion de la conquête de l'Égypte en 969 ?

La dernière zone est sans doute celle sur laquelle les regards devaient porter lorsqu'on pénétrait dans le mausolée. Elle garde la trace d'une architecture insigne : une

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Istabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

qubba. Il s'agit d'un aménagement situé directement au nord-ouest du grand bassin : c'est dire qu'aucun mur ne s'élevait entre elle et l'espace de la cour, rien qui ne venait empêcher sa vision. Les fondations sont les seuls témoins qui nous sont parvenues de cette *qubba* mais cela est suffisant pour avoir la certitude qu'il s'agissait bien d'un tel édifice. Il y a ici un grand caveau entouré au plus près par d'épaisses fondations (fig. 18). Les pierres sont équarries, l'appareillage soigné et le mur a une épaisseur très supérieure à celle des autres murs même porteurs, le tout dessine un carré régulier (fig. 20). On voit donc une qualité de construction qu'on a rarement rencontrée ailleurs : c'est que le poids de la coupole est important. Il est bien sûr impossible de restituer l'élévation de cette *qubba* : elle a pu reposer sur des colonnes ou plus vraisemblablement sur les angles de murs évidés par des arcs (comme c'est le cas pour les Sabʿ Banāt). De même ne peut-on pas savoir si cet édifice centré était à un ou deux niveaux, avec tambour octogonal par exemple.

Le caveau est lui aussi singulier (fig. 19). On l'a vu, les caveaux des tombes à cercueils sont individuels : un caveau, un cercueil. Ici ce n'est pas le cas et il y a donc un grand caveau allongé contenant trois cercueils. Et ces cercueils ne sont pas non plus à usage individuel : ils contiennent chacun de nombreux squelettes (fig. 21). C'est en dégageant ces squelettes que nous avons pu constater qu'une couche de corps en connexion recouvre des os en vrac, c'est-à-dire une réduction de corps. On voit donc que ces cercueils et les restes disparates qu'ils contiennent ont été disposés à ce qu'il faut bien appeler la place d'honneur.

L'idée que nous en avons est qu'il s'agit là des restes de la famille fatimide qui ont été ramenés d'Ifriqiyya dans des cercueils lorsque le calife Al-Muʿīzz est venu s'installer dans sa nouvelle capitale. Arrivé à ce stade, il nous semble opportun de reprendre tous les éléments qui conduisent à cette conclusion.

Le premier mausolée de la famille des califes fatimides a été construit dans le Qarāfa par les soins de la princesse Taġrīd, veuve d'Al-Muʿīzz et mère d'Al-ʿAzīz. On sait que les califes ont été dès le début enterrés dans un tombeau édifié dans la ville d'Al-Qāhira. Ce qui n'a pas été le cas de leur famille enterrée au Qarāfa al-Kubrā.

C'est dans le petit bassin du mausolée qu'a été trouvée vers 1930 la pierre de fondation d'un édifice funéraire au nom de Taġrīd et nous en avions déjà fait la mention dans le rapport de fouilles de 1986 [12]. Il est certain que cette pierre est *in situ* à défaut d'être en place. Elle nous donne donc déjà une indication précieuse sur la nature funéraire du monument, ce qu'a très bien mis en évidence la fouille. À cela s'ajoutent les éléments qui font le caractère exceptionnel de ce mausolée : sa taille et celle du grand bassin, la qualité des inhumations et celle de la construction.

12. Voir « Isṭabl ʿAntar (Fostat) 1986. Rapport de fouilles », *AnIsl* XXIII, 1987, p. 59, note 1.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Isṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

La présence de cercueils renvoie bien sûr à un autre mausolée fatimide, celui connu – à tort – sous le nom de Al-Ḥaḍra al-Šarīfa. Ce sont à notre connaissance les deux seuls édifices funéraires de cette époque ayant livré des cercueils. Il faut noter que l'un d'eux renfermait les restes de l'héritier présomptif du calife Al-Ḥākim. Tout cela nous place dans un contexte social bien particulier.

Sans aller plus avant dans une démonstration qui sera à étoffer lors de la publication finale des fouilles, nous devons mentionner aussi et surtout l'énumération des fondations de Taġrīd dans le Qarāfa al-Kubrā : un mausolée pour la famille fatimide, une mosquée reprise d'un bâtiment plus ancien et un *ḥammām*. Or qu'avons-nous découvert lors de cette fouille, et alignés les uns après les autres ? Un grand mausolée, une mosquée abbasside reprise à l'époque fatimide et une grande tombe pourvue d'un *ḥammām*.

On peut encore ajouter à cela qu'à la fin du règne d'Al-Mustanṣir ce seront tous les membres de la famille fatimide qui seront enterrés dans le mausolée jusqu'alors réservé aux seuls califes : c'est précisément à ce moment que la nécropole fatimide du Qarāfa al-Kubrā est détruite.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

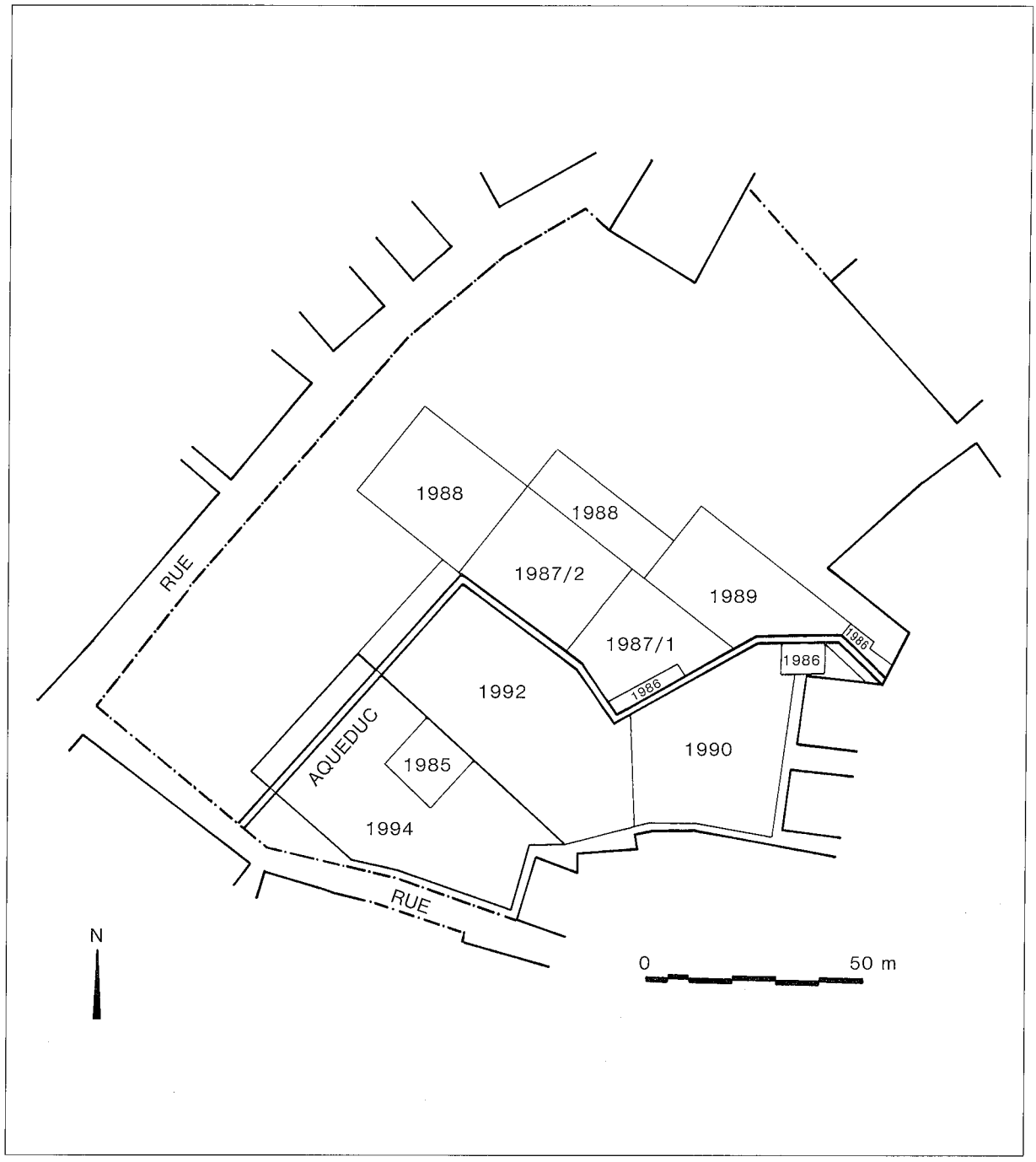


Fig. 1. Plan d'ensemble des fouilles d'Iṣṭabl ʿAntar.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 2. Une sépulture tardive (tombe n° 60).

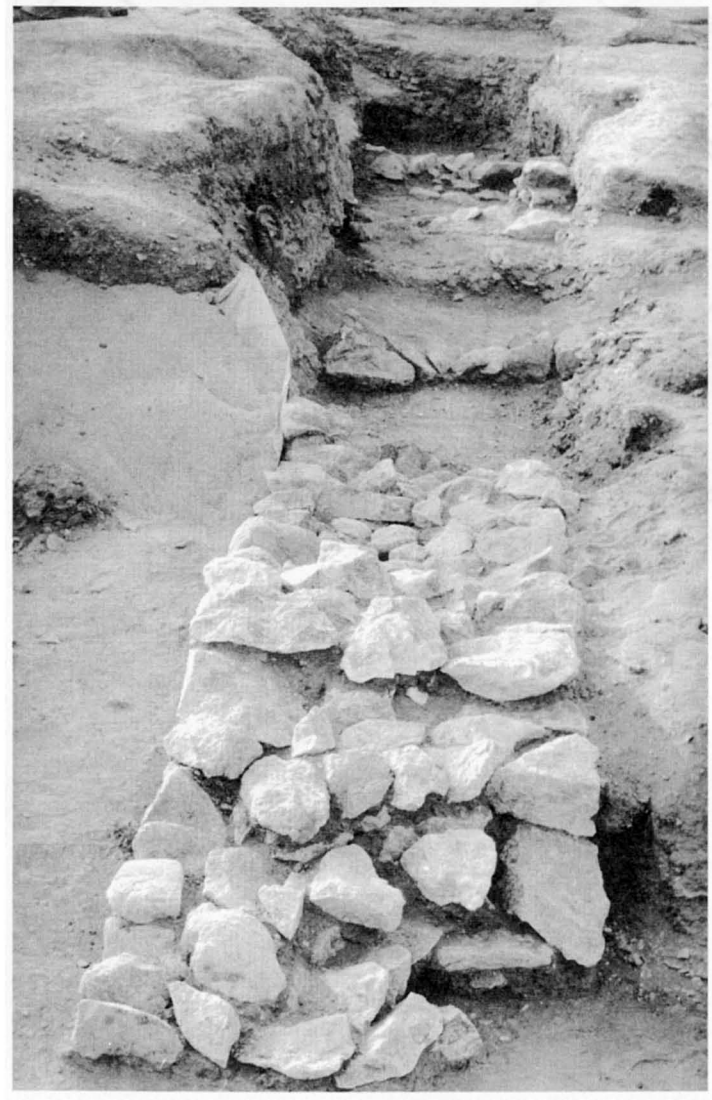


Fig. 3. Négatif du mur sud de B7, état abbasside.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

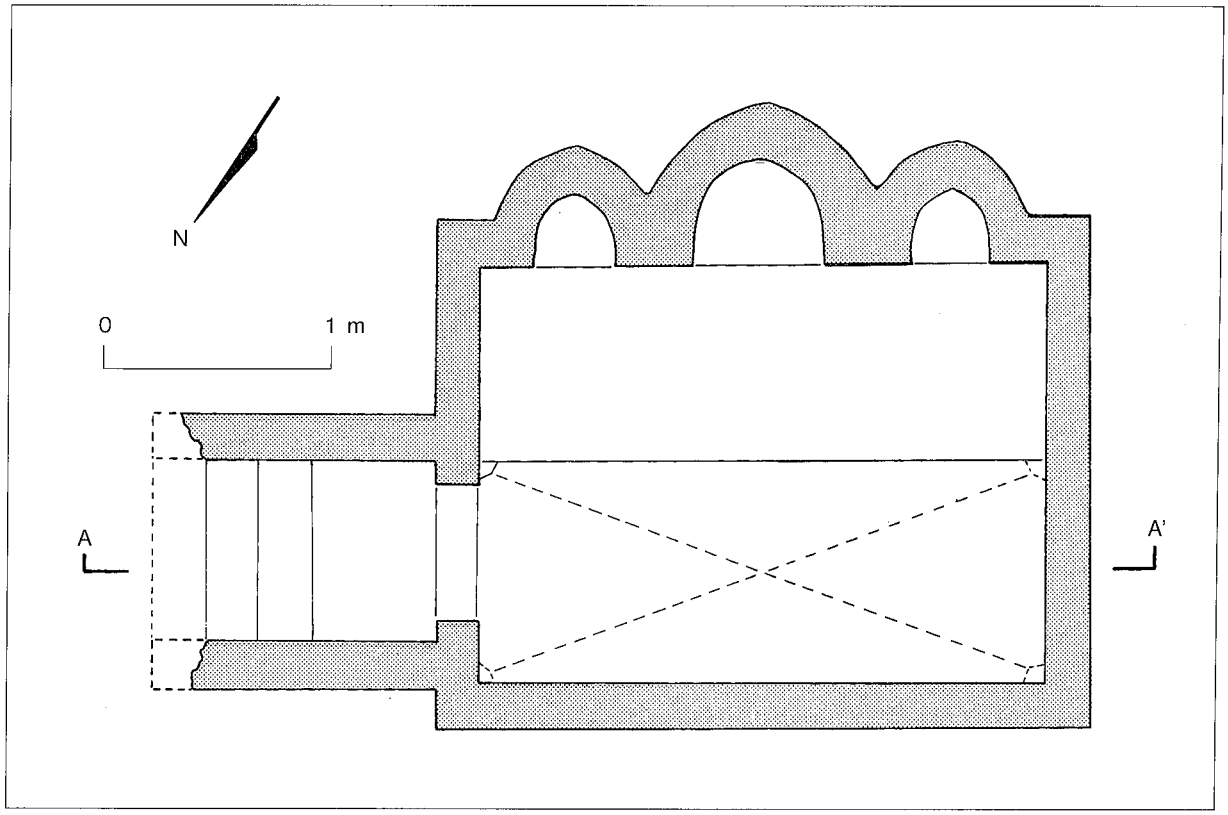
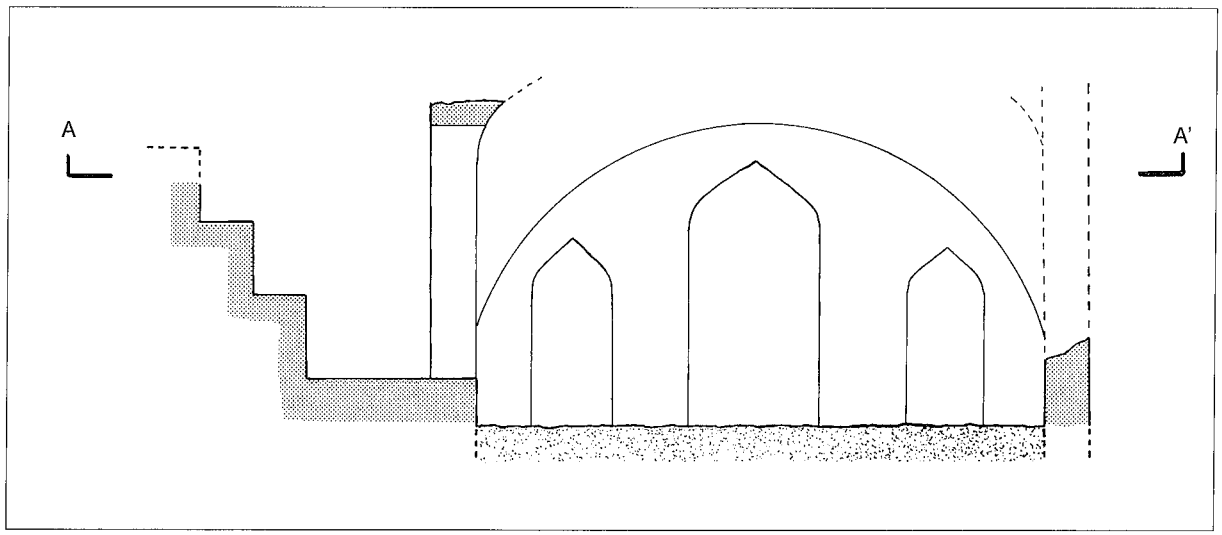


Fig. 4. Plan de la tombe 25.

Fig. 5. Élévation de la tombe 25 (+ coupe ?).



AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 6. Tombe 25 : les inhumations.

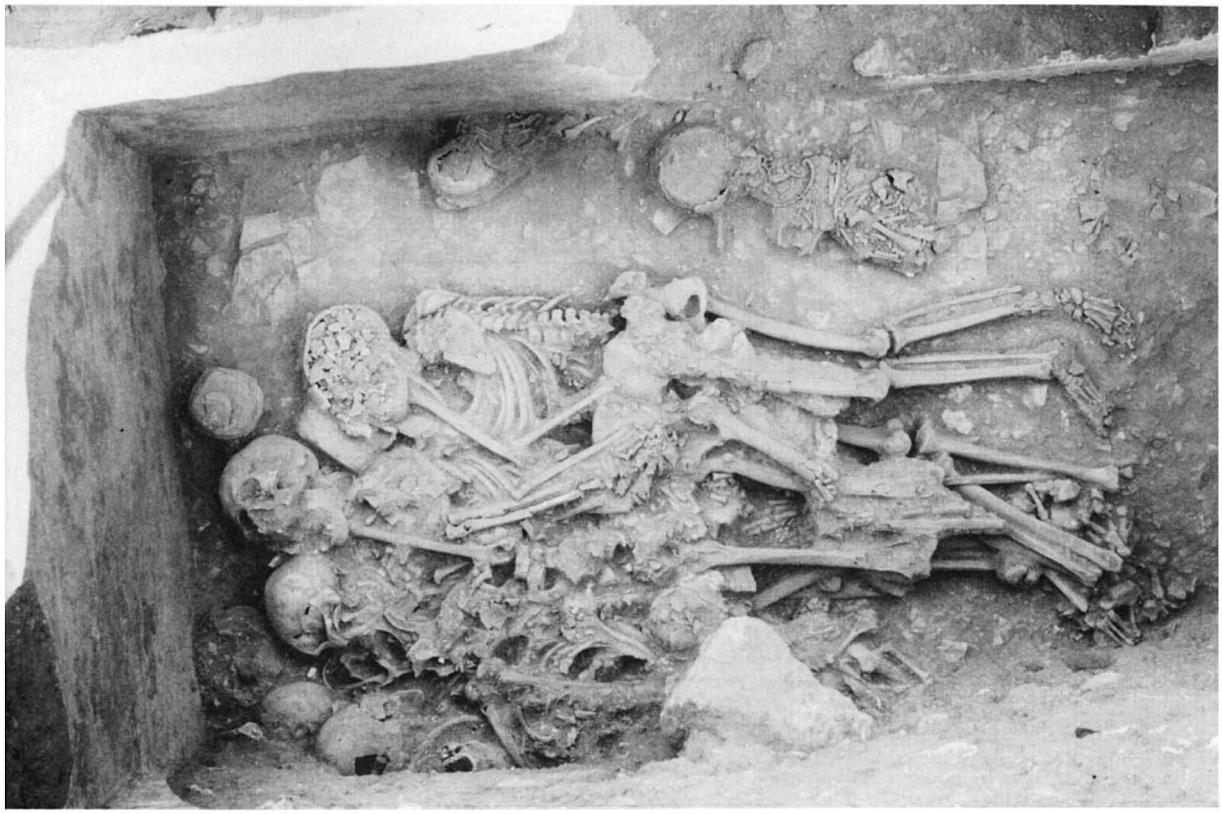




Fig. 7. Tombe 25 : les *miḥrāb*-s.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 8. Tombe 25 : le *muqarnas*.





Fig. 9. Tombe 25 : l'entrée rebouchée.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

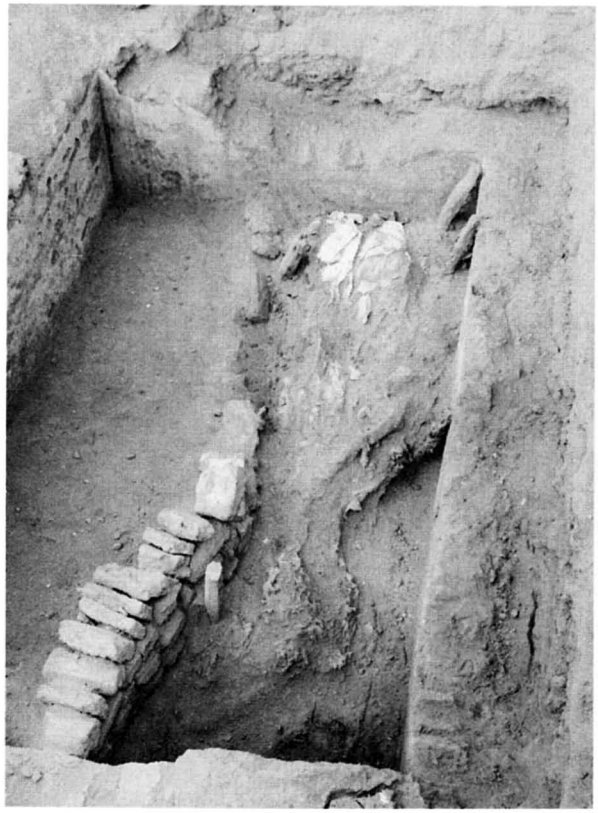
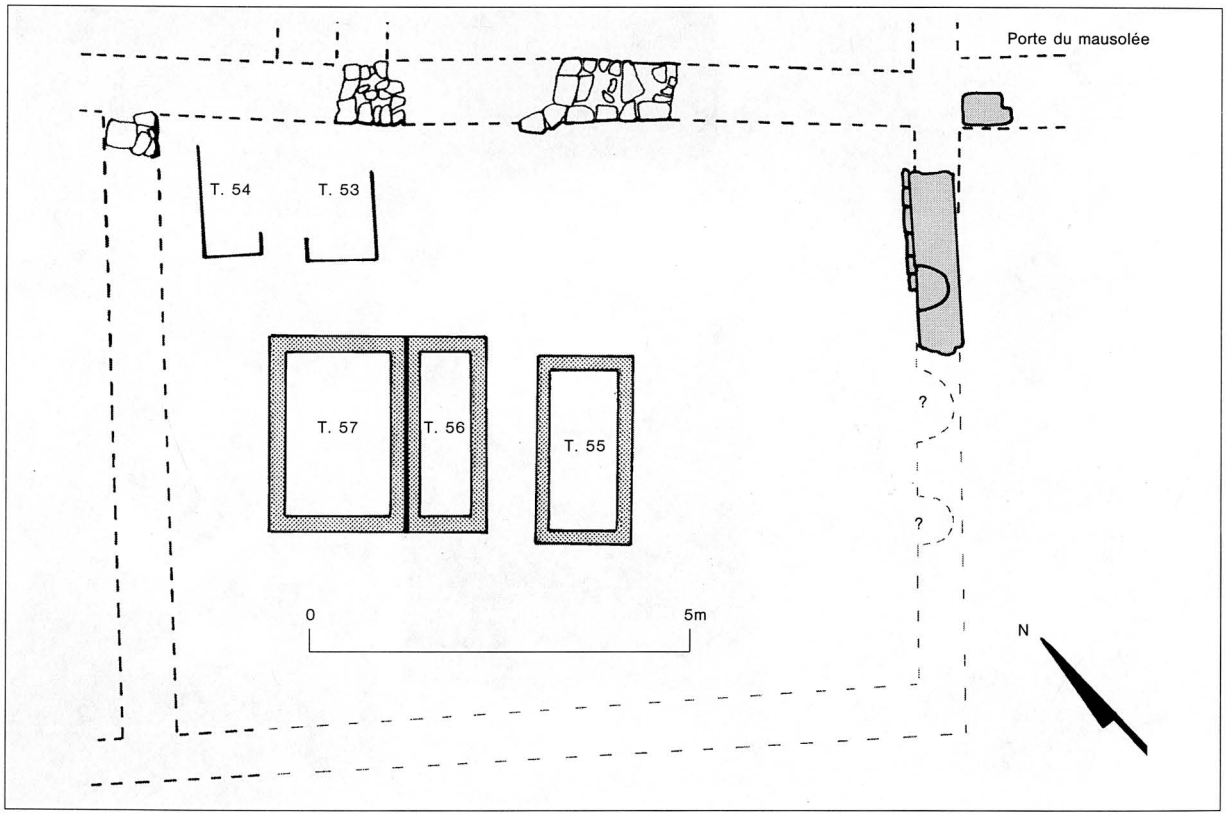


Fig. 10. Tombe remaniée (tombe n° 57).

Fig. 11. Plan de la salle funéraire à *miḥrāb*.



AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

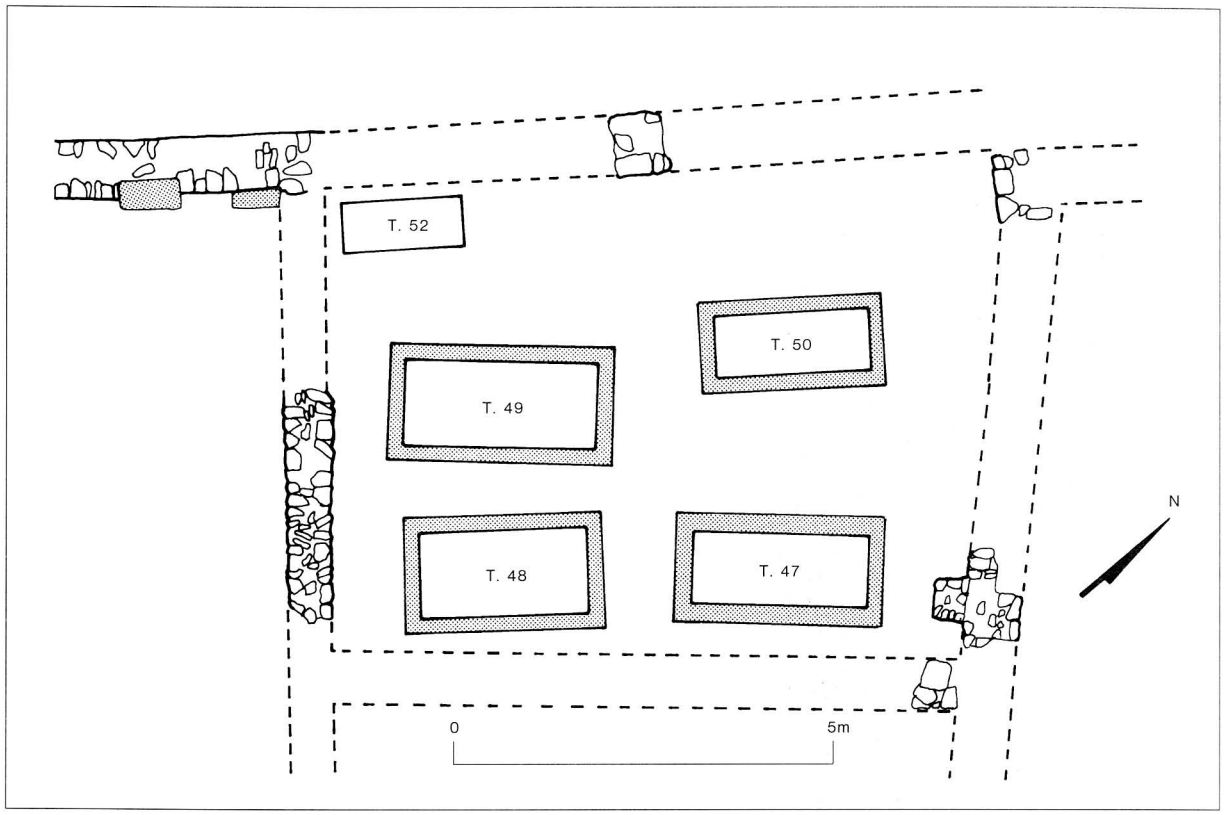


Fig. 12. Plan de la salle funéraire occidentale.

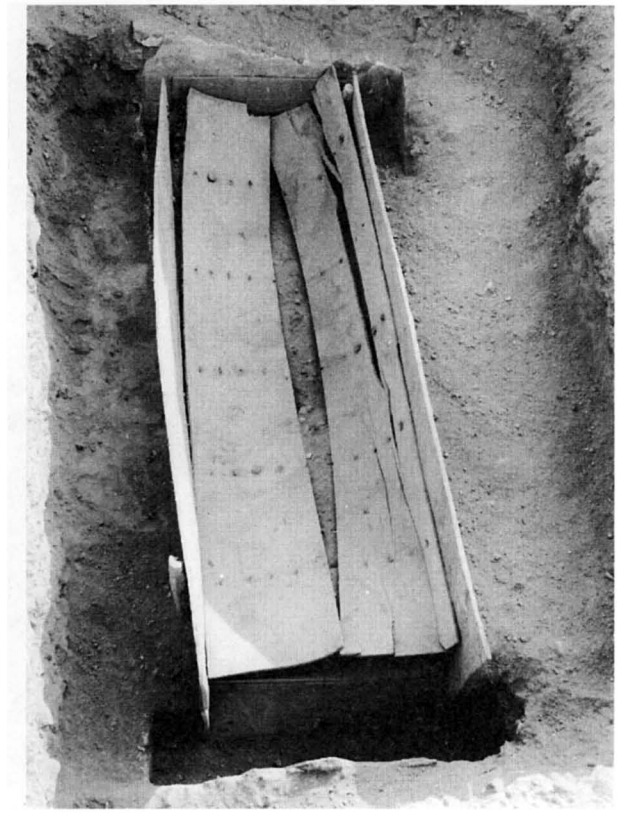


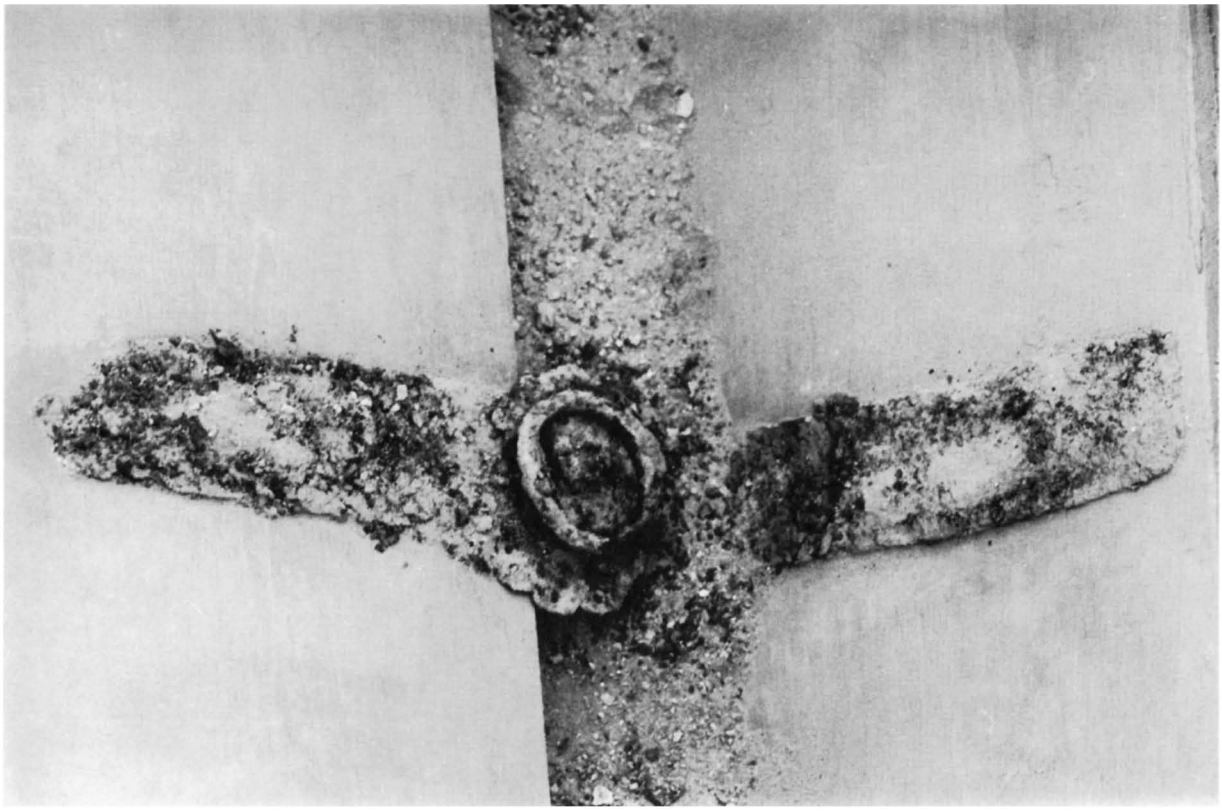
Fig. 13. Un cercueil (tombe n° 55).

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Isṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



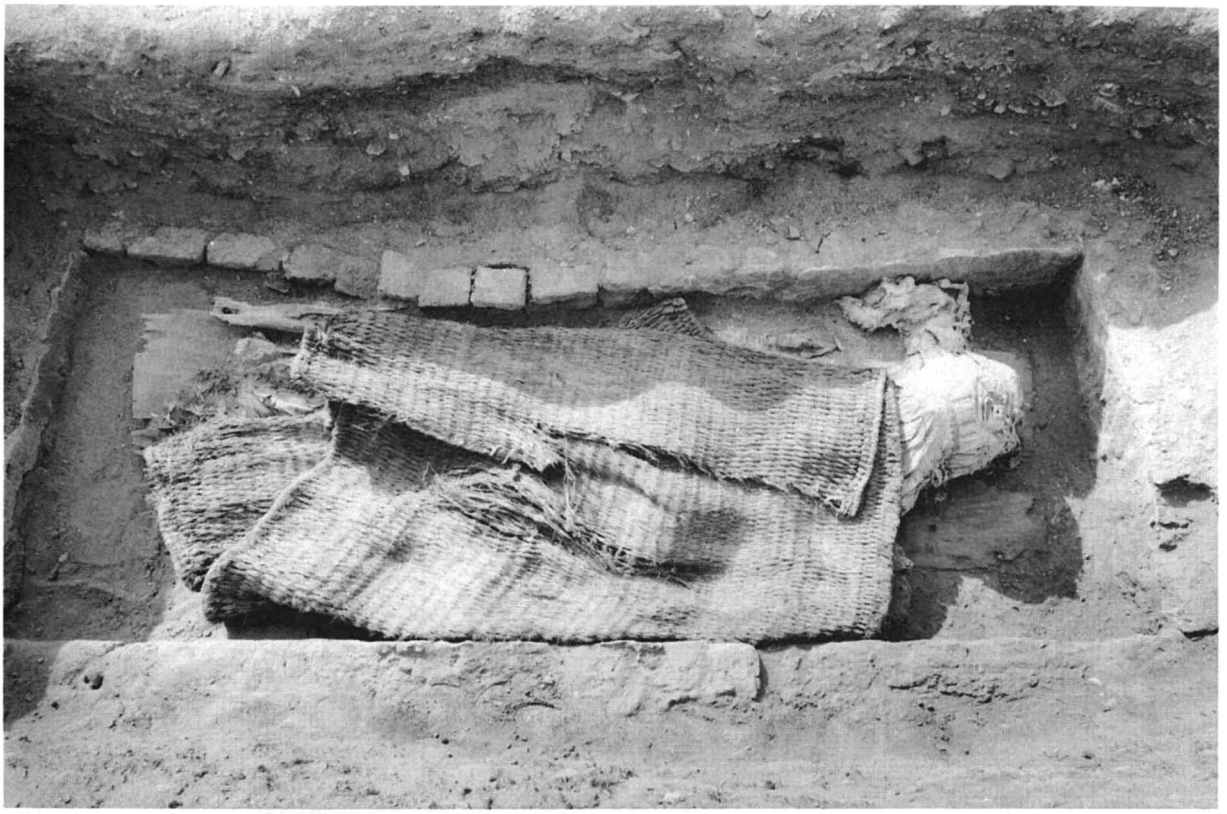
Fig. 14. Un cercueil (tombe n° 47).

Fig. 15. Détail d'un cercueil (tombe n° 47).



AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 16. Le mort de la tombe nº 49.



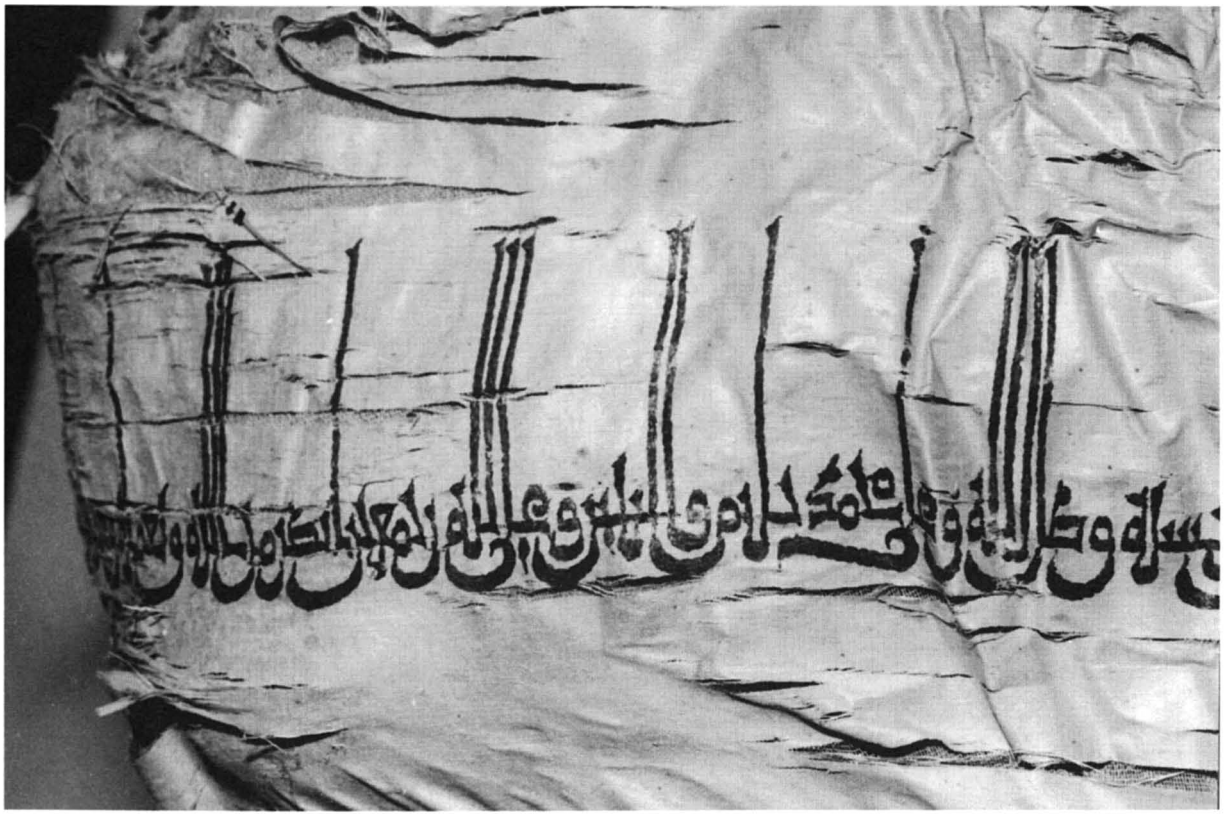


Fig. 17. Tombe nº 49 : le premier *ṭirāz*.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

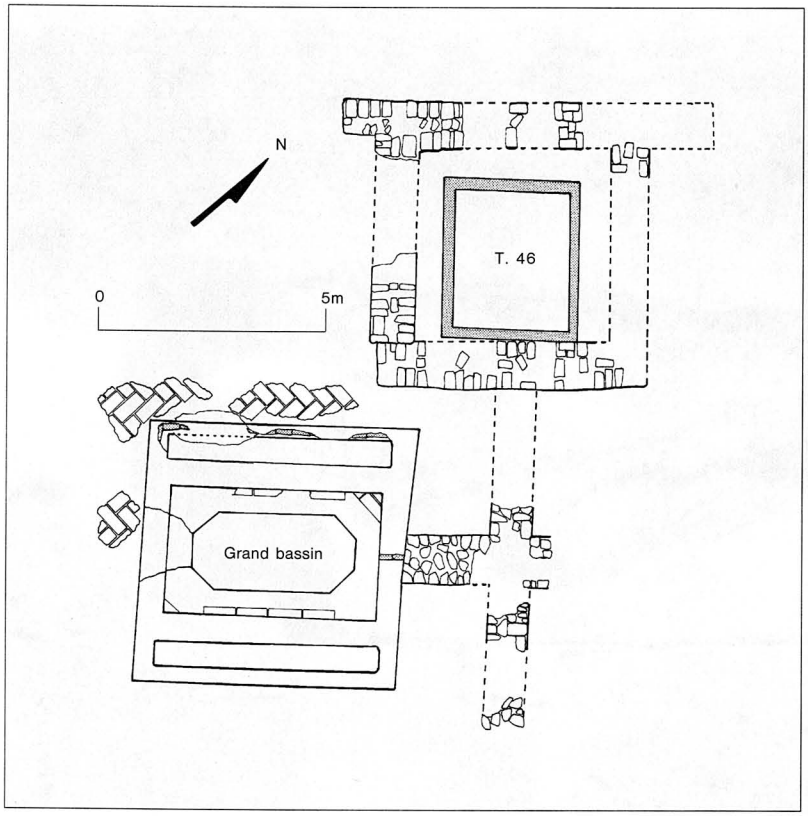


Fig. 18. Plan de la *qubba et* du grand bassin.

Fig. 19. Le caveau sous la *qubba*.



AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 20. Fondations de la *qubba*.



Fig. 21. Les trois cercueils sous la *qubba*.



AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Isṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

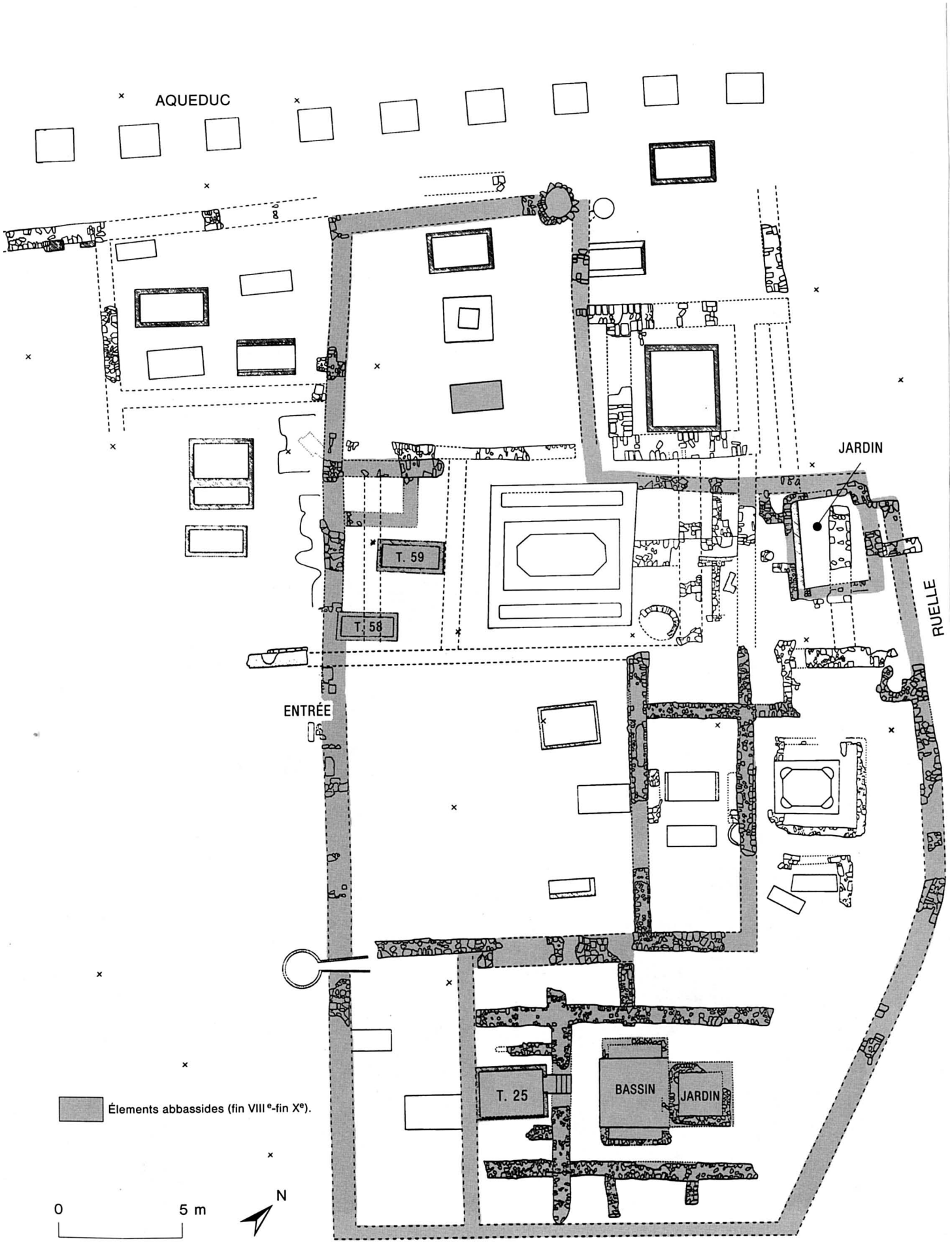


Fig. 22. Plan d'ensemble du mausolée abbasside.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

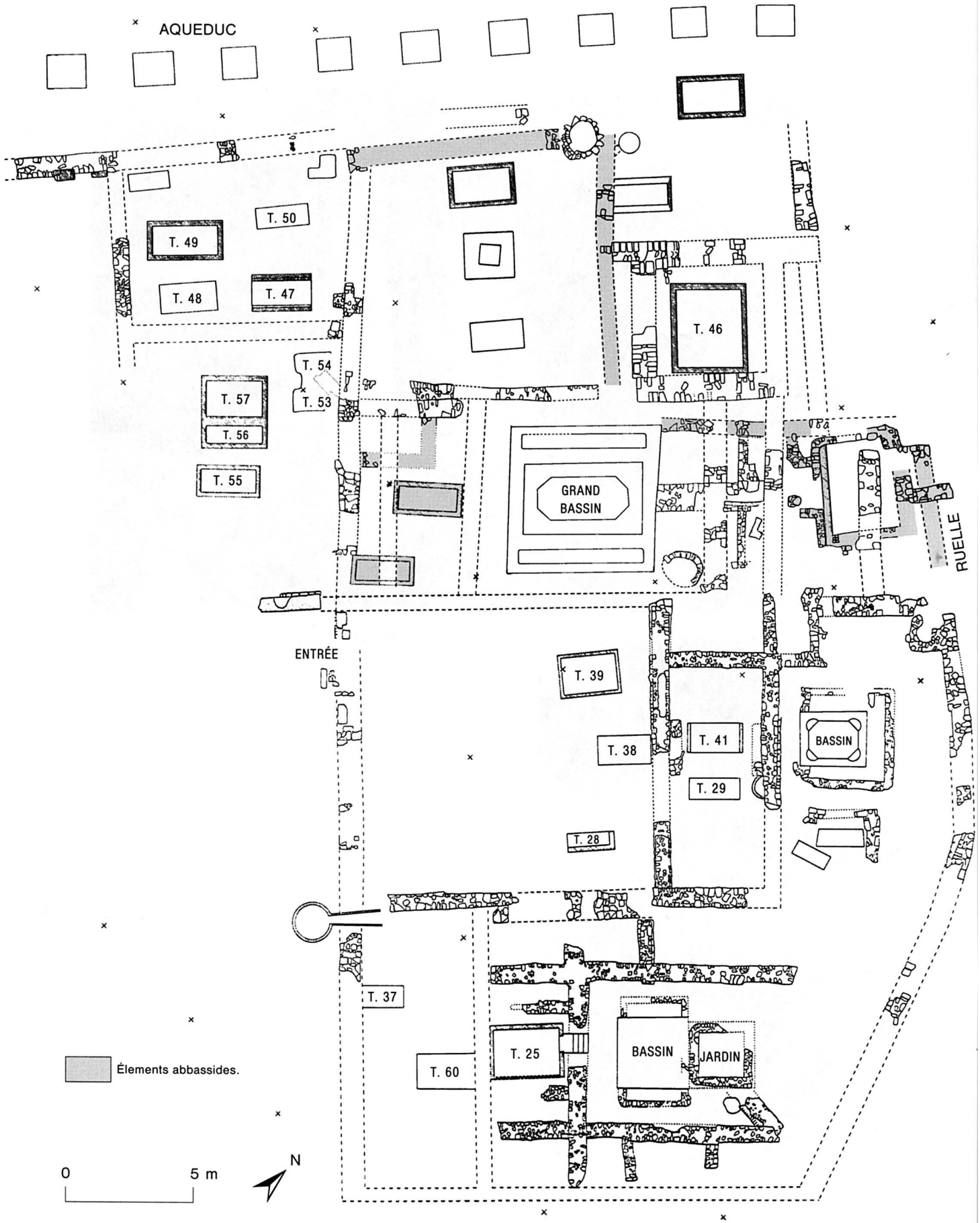


Fig. 23. Plan d'ensemble du mausolée fatimide.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Istabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 24. Puisard d'un bâtiment abbasside voisin.

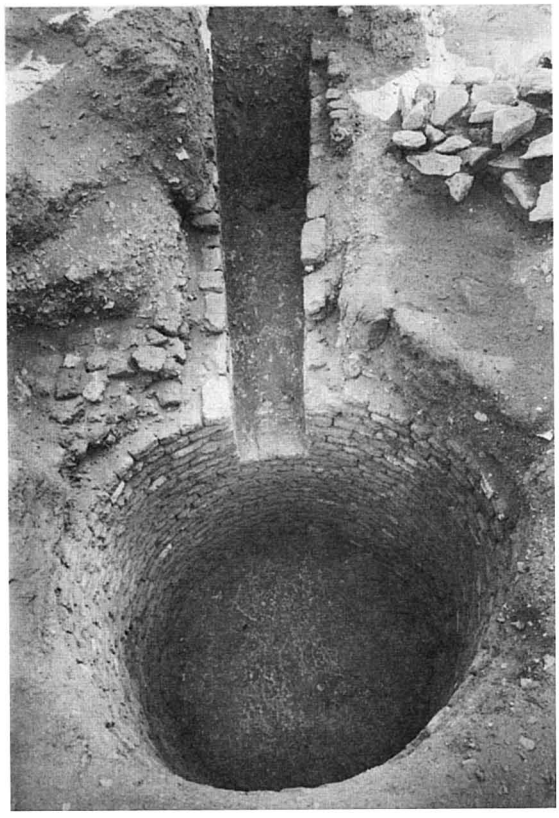


Fig. 25. Puisard du bâtiment fatimide.

AnIsl 29 (1995), p. 1-24 Roland-Pierre Gayraud, Sophia Björnesjö, Paolo Gallo, Jean-Michel Mouton, François Paris
Iṣṭabl ʿAntar (Fostat) 1994. – Rapport de fouilles.
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net